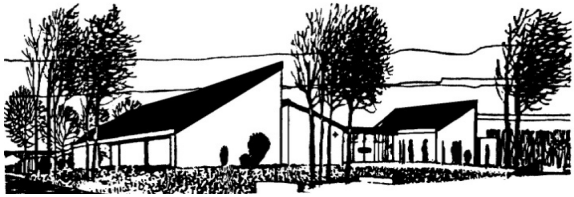
Nouvelles  **de Saint-Paul**

Septembre 2017

Premier septembre 2017 : 60 ans déjà !

Voici bientôt le premier septembre, le jour anniversaire de mon ordination sacerdotale : soixante ans déjà ! Souvent je dis que le jour de l'anniversaire est un jour comme un autre, mais qu'il donne l'occasion de dire notre reconnaissance : « tu représentes quelque chose pour moi, je suis heureux de te connaître ». Reconnaissance à Dieu Père Fils et Esprit bien sûr, mais aussi à tous ceux que j'ai connus et qui me sont proches, comme vous d'ailleurs : sans vous je ne serais pas celui que je veux être, car j'ai besoin de vous.

A cette occasion je voudrais vous entretenir de quelques regards qui, en parcourant ma vie de prêtre, ont pris une intensité et coloration différente par rapport au temps de ma jeunesse. Non pas pour parler du 'bon vieux temps' qui serait meilleur que maintenant, ni pour le 'fustiger' comme totalement dépassé, non loin de là : je respecte ce qu'étaient ces temps d'autrefois, les temps de la chrétienté comme on dit, tout en me réjouissant des acquis depuis mon enfance.

Je commence par la foi. La question que je me pose aujourd'hui : comment ma foi a-t-elle évolué ? Intensifiée ? Dans ma Flandre natale la foi m'apparaissait évidente, elle faisait partie de ma culture et de mon éducation : je ne me posais pas de questions, les questions étant posées dans le catéchisme, questions qu'on devait connaître par cœur (en flamand cela se disait : ' van buiten', ce qui se traduit : 'du dehors' !) et les réponses données l'étaient tout autant, par cœur. Questions et réponses du catéchisme se posaient très peu (un euphémisme) en référence avec la Bible. Fort heureusement il y avait les histoires, racontées comme de vraies histoires et que je pouvais contempler sur des 'posters' déroulés au tableau : quelque paroissien disait il y a deux semaines : Jean aime les histoires, et c'est vrai. Certes il y avait beaucoup de sens chrétien s'exprimant dans la prière familiale chaque soir, dans les eucharisties qu'on appelait les messes mais sans songer un instant que messe veut dire : envoi en mission, non la messe étant la répétition non sanglante du sacrifice de Jésus à laquelle il fallait assister. A côté de cela il y avait bien sûr l'enseignement et l'éducation dans un collège à la discipline très stricte. Je n'oublie pas la formation dans le scoutisme qui a tellement marqué ma jeunesse : je me souviens de ma promesse, je récite encore la prière des scouts (en traduisant) : « Seigneur Jésus, toi qui as dit à tes apôtres : « Soyez toujours prêts » et m'as donné la grâce de choisir cette parole pour devise… » ; je pense à l'entraide solidaire en patrouille et à la BA (bonne action journalière)… Bref une foi évidente, se traduisant essentiellement dans le respect de « rites » dites obligatoires, dans le respect des « commandements » et certes dans une façon de vivre en

chrétien. La Mission très appréciée alors était celle de l'aide aux missionnaires dans les pays lointains, allés convertir les indigènes.
Aujourd'hui comment est-ce que je parle, pense et tâche de vivre ma foi ? Je n'aime plus de dire que j'ai la foi, comme une doctrine que je possède, mais je tâche d'être croyant…même de devenir croyant, confiant en Quelqu'un que je puis appeler Dieu et surtout Père, ce Père tel que révélé en Jésus venu manifester dans le dynamisme de l'Esprit, que Lui le Père, le premier, a confiance en moi, en nous. Toutefois je ne puis plus penser que Dieu a confiance en moi, sans me dire qu'il a confiance en tout être humain, qu'il a même confiance dans l'Univers qu'il a créé. Une image forte de cela je la retrouve dans le récit de la Création : l'homme façonné par Dieu, qui lui confie le monde afin de le garder et le cultiver et surtout qui lui confie les autres, différents de lui, mais avec qui il trouve sa joie à pouvoir faire œuvre ensemble pour le bien-être de tous. Le Seigneur est avec moi, non pas à côté de moi mais en moi, demeurant en moi. Tout homme est dépositaire de l'Esprit de Dieu : je pense à l'image de Saint Paul : l'Esprit Saint vient rejoindre l'esprit de tout homme, quel qu'il soit, de quelque religion à laquelle il adhère. Mais nous chrétiens avons la chance non pas de « savoir » que Jésus l'homme de Nazareth est le Fils de Dieu montrant par ses faits et gestes jusque dans le don total de sa vie, qui Dieu veut être pour les hommes, mais d'y croire, sans preuves matérielles, dans l'expérience que le croyant peut expérimenter dans son vécu concret. La mission de tout homme est d'être image de Dieu, la mission de tout chrétien est de faire voir qui est Jésus vivant en lui. Ce qui est devenu important en moi, c'est de vivre ces quatre dimensions

– la relation à Dieu, à l'environnement, aux autres et à soi-même dans une symbiose unanime. Nous sommes créés pour vivre sous l'impulsion de son Esprit cette solidarité au jour le jour, chacun avec les circonstances concrètes de sa vie. Vivre c'est aimer et la définition que je donne à l'amour : faire vivre l'autre et ainsi vivre soi-même. Voilà pour la foi.

J'en viens à la Parole de Dieu. J'entends des gens dire : ce que nous lisons dans la Bible ce sont des paroles d'hommes, ce que nous lisons dans les évangiles ce sont des écrits selon Matthieu, Marc, Luc, Jean ou même Paul. J'acquiesce à ce regard, tout en précisant que l'Esprit est à l'œuvre dans les écrits de ces hommes. J'entends aussi dire que les écrits de l'Ancien Testament racontent des violences qui seraient voulues par Dieu, je pense aux cavaliers égyptiens noyés dans la Mer Rouge : inaudible aujourd'hui, pourquoi lit-on cela dans la nuit de Pâques ? La Bible est pour moi un livre d'histoires, l'histoire sainte en sachant que le mot histoire n'a rien à voir avec le sens actuel de la « science historique » : cela s'est passé comme cela ! Non l'histoire a tout à voir avec l'étymologie du mot histoire : un tissu d'événements : c'est notre histoire, notre vie qu'on tisse à travers ces narrations. Non pas que tout soit inventé, mais tout a été, à un moment donné, perçu : le Dieu violent n'est-il pas encore dans la perception de beaucoup : qu'ai-je fait au bon Dieu pour que… ? Fausse image de Dieu. Dans le passé cela a été aussi perçu par ce qui nous est raconté, mais pour faire émerger la vraie image de Dieu, le Dieu de l'Alliance : j'aime bien le mot : un Dieu qui se lie aux hommes, veut avoir besoin des hommes, qui fait de nous ses alliés. Tout cela est encore plus clair dans les évangiles qui ne sont pas des biographies de Jésus, mais en puisant dans le souvenir de Jésus

on y perçoit les réponses de Jésus ressuscité aux problèmes qui se posent dans les premières communautés chrétiennes, tout autant que les réponses que Jésus nous suggère aux questionnements que nous nous posons. Lire l'histoire sainte, lire les évangiles et les lettres des apôtres, c'est lire notre histoire. Une approche du Pape François m'interpelle quant à l'homélie : « la préoccupation, la première occupation du prêtre ou du diacre qui prêche doit être : non pas se dire que vais-je leur dire, mais avant tout s'entendre personnellement interpellé par le récit de l'Ecriture et ensuite traduire ce qu'il a perçu dans la prière sous l'inspiration de l'Esprit, pour la nourriture de la communauté ».

L'Eucharistie a été et est toujours essentielle dans ma vie, pour autant que l'on comprenne bien qu'il s'agit d'y communier. Communier c'est, selon l'étymologie, recevoir une mission ensemble. Communier d'abord à la Parole de Dieu que je suis appelé à vivre. Etre pratiquant selon Jésus : c'est écouter la Parole et la mettre en pratique. Ensuite communier au corps donné pour nous et au sang versé pour nous pour que nous, en communauté et individuellement, devenions le Corps du Christ. Communier enfin à la mission du Christ : nous entendre dire : « allons dans la paix et la joie du Christ ». Les autres sacrements, baptême, malades et mariage, toujours des rencontres avant d'être des rites à respecter, les rites sont les signes pour qu'ils soient porteurs de signification et ainsi vécus dans notre vie.

Et l'Eglise ? Autrefois dans ma jeunesse elle était perçue comme une institution dirigée par la hiérarchie qui a le dernier mot. Grâce au Concile elle est devenue pour notre temps la communauté des disciples de Jésus, l'Eglise Peuple de Dieu : son

objectif est de faire communauté en ayant le souci ensemble du bien-être des humains à tous les niveaux. Universel d'abord, pensons aux migrants, car Dieu aime tous les hommes quels qu'ils soient ; niveau chrétien ensuite, tous marqués par la confiance mutuelle entre Jésus et les siens, niveau d'une communauté à taille humaine, telle que la famille, la paroisse et tant d'autres initiatives créées pour assurer le 'bien-être' avec l'accent sur l'être de tous, car tous ont la dignité humaine.
Un dernier mot sur le prêtre : je me souviens toujours que le jour où je suis entré au Séminaire le 25 septembre 1950, le Président, responsable du Séminaire a dit aux nouveaux venus dont j'étais : « Désormais vous êtes des « segregati » ce qui signifie : « hors du troupeau » Quelle image du prêtre ! Je préfère de loin l'image que le pape François donne du pasteur dans son exhortation apostolique : « Avec le troupeau, parfois en tête certes pour veiller au chemin conduisant aux pâturages, parfois au milieu du troupeau – je pense à la devise de notre archevêque le Cardinal De Kesel : « Chrétien avec vous » – aussi parfois à l'arrière du troupeau pour manifester le souci des retardataires. Non, le prêtre n'est pas l'homme du « sacré », mais avec les siens l'homme de Dieu comme le Fils de l'homme l'a été et l'est. Ainsi je tâche de porter mon regard sur Jésus, pour le voir à l'œuvre dans la foi des évangélistes afin qu'il soit aussi à l'œuvre dans ma vie. Jésus est celui qui appelle, nous sommes tous appelés, tous nous avons la vocation mais chacun selon son charisme qu'il a reçu du Seigneur. Ma prière pour les vocations : que le Seigneur donne accès au pastorat à de nombreux candidats qu'il appelle à son service.
Voilà j'en termine en rappelant que j'ai voulu dire en toute franchise les préoccupations qui sont les miennes. Avec toute

la reconnaissance pour tant d'entre vous parce qu'ils m'ont révélé la bonté et le souci du don de soi que le Seigneur vous inspire.

Père Jean

LA VIE DANS LA PAROISSE

Compostelle 2017 : Instantanés

- Sixième et dernière année sur le territoire français, et le franchissement des Pyrénées pour dernière étape. Le 20 juillet, premier jour de marche, nous laçons nos fidèles bottines avec émotion.
- Peu de villages sur le chemin cette année. La campagne est silencieuse et nous semble avare de ravitaillement et points d'eau. A défaut de produits frais achetés sur des marchés animés, nous devenons experts en salades Saupiquet...
- Les résidents le long du chemin ne nous ont heureusement pas abandonnés. La traditionnelle et discrète attention aux pèlerins est encore et toujours présente : fauteuils et canapés usagés nous offrent leurs coussins dans l'ombre fraîche, et, suspendue à une branche, nous trouvons même une balançoire ! Ailleurs, pensées et phrases d'Evangile, ballottées par le vent, nous accueillent ; en bordure de route une tente solaire dans un jardin nous invite à reposer un instant nos pieds fatigués d'une longue journée. Nous y trouvons de quoi faire du café, du thé, il y a même des gâteaux. Nous répondons à cet accueil invisible par un mot de gratitude laissé sur la table en partant.
- Rencontres une fois encore riches et belles entre pèlerins : nous n'oublierons pas ces deux soeurs pèlerines venues de

Normandie, respectivement numéros un et sept d'une fratrie de sept filles, cheminant toutes deux de concert afin de mieux se redécouvrir, ni ce jeune rêvant de devenir garde suisse au Vatican !

- Etonnement de découvrir que l'annonce de notre arrivée aux étapes nous précède ! Le long du chemin court en effet la (bonne ?) nouvelle que treize Belges sont en marche : pensez donc, douze paroissiens accompagnés de leur prêtre !
- Transformation magique de l'ambiance "scoute" de la journée en un bel échange du soir, confiant et profond, autour du livre choisi. Cette année : "Petit traité de la joie" de Marin Steffens.
- Traversée du Béarn désert, aux villages somnolents et aux belles bâtisses closes témoins d'une richesse révolue contrastant avec le dynamisme et l'animation du Pays Basque.
- Ambiance feutrée et recueillie de St Jean Pied de Port au petit matin. Des grappes de pèlerins silencieux sortent dès remparts par l'antique pont. Sept petits coups égrenés par le clocher nous accompagnent alors que nous passons devant l'église. En route pour l'ascension des Pyrénées ! L'azur pur du ciel au soleil levant nous accueille dès la première (et rude) montée. La magie du spectacle des nuages planant sur la vallée en contre-bas restera à jamais gravée dans nos mémoires.
- Huit jours de marche et 180 kilomètres : Roncevaux, enfin ! Au revoir la France. Le chemin continue où Dieu nous mènera... Ultréïa !

- Les treize "Belges" (Anne et Pierre, Isabelle et Bernard S., Isabelle et Xavier C., Jean-François, Patricia et Olivier, Pierrette et Peter, Valérie et Yves).

La retraite JCR
aura lieu les 2 et 3 septembre au monastère des bénédictines de Rixensart autour du thème de la paix.
Elle se terminera le dimanche midi par une messe à laquelle sont conviés les familles des jeunes, comme les autres fois.

LES PAROISSIENS ÉCRIVENT ET LISENT

"POUR EN FINIR AVEC EDDY BELLEGUEULE"

de Edouard Louis

Picardie années 1990-2000 : comment parvenir à se forger un avenir lorsqu'on s'appelle "Bellegueule" et que l'on est né dans un village ouvrier du nord de la France où règne la désespérance et où sévissent la violence verbale et physique, l'alcool et les préjugés ? Cette question vitale torture Eddy, "l'intello" et donc la honte de la famille. Depuis son plus jeune âge, Eddy se sent différent intellectuellement et physiquement des brutes de son entourage qui lui rendent la vie insoutenable. Une seule solution : la fuite, ce qui est loin d'être simple :
"*Je ne pense pas que les autres – mes frères et soeurs, mes "copains" aient souffert autant de la vie au village. Pour moi qui ne parvenais pas à être des leurs, je devais tout rejeter de ce monde. La fumée était irrespirable à cause des coups,*

la faim était insupportable à cause de la haine de mon père. Il fallait fuir. Mais d'abord, on ne pense pas spontanément à la fuite parce qu'on ignore qu'il existe un ailleurs (…) On essaie dans un premier temps d'être comme les autres (…)"
Véritable coup de poing, ce roman-témoignage nous contraint à porter un regard transformé sur la manière d'aborder les problèmes de notre société. L'auteur nous y dévoile un univers à la Zola d'une brutalité pour nous difficilement imaginable au tournant du 21ème siècle. Sans pathos pourtant, d'une écriture limpide, Edouard Louis nous révèle ses combats, son courage pour réussir à s'extirper du cauchemar de son milieu social.
Je ne saurais que trop vous recommander ce livre profond, infiniment interpellant, qui bouscule toutes nos idées reçues et nous met face à de grandes et fondamentales interrogations sociétales. Nous sommes tous concernés.

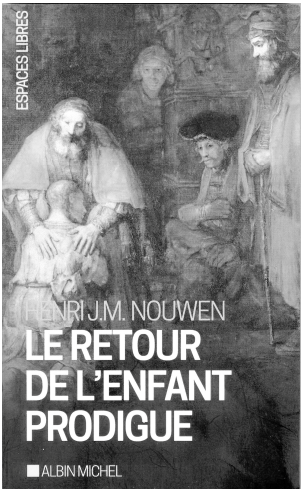
"Pour en finir avec Eddy Bellegueule" de Edouard Louis, aux éditions Points 2015, 203 pages, 6,90€

Pierrette

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE

Vous connaissez tous ce tableau de Rembrandt van Rijn de 1668, mais combien ont lu le merveilleux livre du même titre de Henri J.M. Nouwen ?
Il vient très heureusement d'être réédité à Espaces Libres (Albin Michel), en pt format.

Il porte un sous-titre "Revenir à la maison"



Mystérieux le sous-titre ? Vous verrez pourquoi.

C'est le récit biographique d'une partie de la vie de l'auteur, prêtre catholique.
Un récit bouleversant de sincérité.

« La rencontre fortuite d'un détail du *Retour du fils prodigue,* de Rembrandt, a déclenché chez moi une quête spirituelle qui devait m'amener à redécouvrir ma vocation et me donner des forces neuves pour la vivre. Au cœur de cette aventure, un tableau du XVIIe siècle, une parabole remontant au Christ, et un homme du XXe siècle, à la recherche d'un sens à sa vie ».

L'histoire commence à l'automne de 1983 dans le village de Trosly, en France. «Je passais quelques mois à l'Arche, communauté qui offre un foyer aux personnes atteintes d'un handicap mental. Fondée en 1964 par Jean Vanier, la maison de Trosly dénombre aujourd'hui un réseau de 90 communautés à travers le monde. Un jour que je rendais visite à mon amie Simone Landrieu, au petit centre de documentation de l'Arche, mon regard s'arrêta sur une affiche épinglée à sa porte. On y voyait un homme revêtu d'une grande cape rouge toucher tendrement les épaules d'un garçon débraillé à genoux devant lui. Je ne pouvais détacher mon regard de cette image. Je me sentais attiré par l'intimité entre ces deux personnages, par la chaleur qui se dégageait de la cape rouge du vieil homme, par le jaune doré de la tunique du garçon et par la lumière mystérieuse qui les enveloppait tous deux. Mais plus que tout, c'étaient les mains - celles du vieillard - posées sur les épaules du jeune homme, qui me rejoignaient là où je n'avais encore jamais été atteint.»

Après que mon amie m'ait révélé l'identité de l'auteur, je continuais à fixer l'affiche. « C'est beau, c'est plus que beau, murmurai-je enfin. Ça me donne envie de pleurer et de rire en même temps... Je ne peux pas te dire exactement ce que j'éprouve mais ça me touche profondément. il faut que je m'en achète une. »

<< À l'époque de ce premier contact avec le *Fils prodigue,* je venais tout juste de terminer une tournée de conférences de six semaines aux États-Unis, pour mobiliser les communautés chrétiennes contre la violence et la guerre en Amérique centrale. J'étais épuisé, à tel point que j'avais de la difficulté à marcher. Anxieux, je me sentais seul, agité et très démuni. Pendant mon périple, j'avais eu l'impression de lutter vaillamment pour la justice et la paix et je m'étais senti capable d'affronter sans crainte le monde des ténèbres. Mais une fois la tournée terminée, je n'étais plus qu'un enfant vulnérable et j'aurais voulu trouver refuge sur les genoux de ma mère. Après les acclamations et les huées du public, la solitude m'était insupportable et j'étais bien près de céder aux voix séductrices qui me promettaient le repos du corps et des sens. La tendre étreinte du père et du fils traduisait tout ce à quoi j'aspirais C'était bien moi, le fils épuisé rentrant d'un long voyage. J'avais besoin d'affection ; je cherchais la maison où je me sentirais en sécurité.
J'ai surmonté mon épuisement et repris ma vie d'enseignement et de voyages, mais l'étreinte de Rembrandt restait gravée dans mon âme bien plus profondément qu'un simple signe d'encouragement. >>

Jusqu'à ce que des amis l'invitent à les accompagner à St. Petersburg. Là il va avoir l'occasion de contempler longuement et méditer devant la peinture originale.
Plus que jamais, il se reconnaît dans le fils prodigue, avec ses vêtements en lambeaux.

A la droite du tableau, se tiennent rigides deux personnages. Il n'est pas difficile d'y reconnaître le fils aîné, qui va refuser de participer à la joie de son père devant son fils retrouvé.

A son retour en Europe, il raconte son expérience à un ami. A son grand étonnement, son ami le regarde intensément, et lui dit << Je me demande si tu ne ressembles pas davantage au fils aîné >>. Cette réflexion va engendrer chez lui tout un processus d'introspection, où il va faire défiler sa vie, depuis sa jeune enfance. Il va se remettre en question et progressivement se voir avec un regard plus objectif, sans complaisance envers lui-même. Une foule d'événements de sa vie vont lui révéler qu'il ressemble bien plus au fils aîné, même s'il ressent ce besoin de "Retour à la maison", à la maison du Père, plus fortement que jamais.

Sa lecture de nombreuses vies de Rembrandt lui fait comprendre << qu'il faut qu'un artiste ait vécu beaucoup de morts et ait versé beaucoup de larmes pour arriver à peindre le portrait d'un Dieu si humble >> Il va lui-même traverser de nombreuses souffrances avant de pouvoir trouver un apaisement. S'adapter dans ce foyer de personnes handicapées mentales de la communauté de l'Arche, à Daybreak à Toronto n'est pas une sinécure ! Il va finir par bien s'y intégrer.

C'est alors qu'une autre personne, issue de cette communauté, va déclencher la troisième phase de son aventure spirituelle : << Que tu sois le fils cadet ou le fils aîné, il te faut prendre conscience que tu es appelé à devenir le père. >> Tout un programme…

C'est bien d'une aventure qu'il s'agit. D'une aventure vécue en profondeur, et racontée avec une sincérité qu'il nous est rarement donné de rencontrer.
Un grand livre ! Guy

"CONTINUER" par L. Mauvignier

Une soirée entre jeunes qui va trop loin. Comment couper cette spirale négative dans laquelle est entrainé Samuel, adolescent de 16 ans ? Le juge de la jeunesse, ses professeurs, tous soutiennent Sibylle dans ce projet de partir avec son fils dans les contrées arides du Kirghizstan pour le reconnecter à la nature, aux contacts humains directs, aux valeurs simples. Tous, sauf Benoît, son ex-mari et père de Samuel : folie pure, surtout venant d'une mère si fragile.
Mais ils partent. La longue randonnée à cheval dans les montagnes rocheuses emmène Samuel et sa mère dans une aventure risquée : celle de s'adapter à une terre parfois hostile, de rencontrer d'autres modes de vie mais aussi celle d'apprivoiser le silence pour éviter des mots qui blessent, de se recentrer sur les besoins premiers du quotidien pour renouer avec le réel.
Si la visée de Sybille dans ce projet est au départ de sortir son fils de la délinquance par une pédagogie audacieuse, ce périple lui permettra aussi d'éclairer et de comprendre les zones d'ombres qui envahissent sa vie depuis plusieurs années. Et ce, notamment, grâce au lien noué avec son fils au fil des jours et des dangers partagés.
J'ai aimé :
- la pudeur des sentiments entre Samuel et Sybille, exprimés tout en finesse par l'auteur. Très émouvant et sans aucune mièvrerie
- le parcours initiatique personnel des deux protagonistes tout au long de ce voyage

- la réflexion posée par L Mauvignier sur l'audace de rencontrer la différence, au-delà de la peur qui enferme mais qui renvoie souvent à une souffrance personnelle
- le titre de ce roman qui incite à ne jamais baisser les bras

Ils se parlent peu, ils économisent leurs forces et se concentrent sur ce qu'ils ont à faire, ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent, ce qu'ils ressentent. Les mots ici sont comme des poids morts dont on se débarrasse parce qu'ils ne servent qu'à alourdir les bagages.(…) Il avait fini par retirer ses écouteurs parce qu'il avait commencé à prendre plaisir à parler aux chevaux, à rester avec eux, à les écouter aussi – leur souffle, leurs jeux, leurs humeurs.

Et puis à ce moment-là, il serait prêt à penser que sa mère est une femme d'un courage extraordinaire, qu'elle tient tête à tout le monde, même si le plus souvent elle donne l'impression de s'effondrer à chaque secousse de vie. Mais en fait non, elle tient bon, elle continue toujours, elle tombe et se relève, et elle reprend infatigable, à chaque fois. (…) Là, maintenant, pour ce qu'elle est, ce qu'elle fait, il serait prêt aussi à croire qu'elle l'aime assez pour avoir sacrifié une maison à laquelle elle tenait, en Bourgogne, et cette idée lui traverse l'esprit que tout ce qu'elle fait c'est par amour pour lui, et cet amour, soudain, il sent que c'est toute sa motivation, toute sa raison, à elle d'être ici ; alors à ce moment-là, il est au bord de reconnaitre qu'il en est bouleversé, il pourrait oui, s'il n'avait pas si peur d'avouer qu'il aime sa mère, s'il n'était pas effrayé à l'idée de l'aimer- lui qui sait si bien qu'aimer et accepter est plus difficile qu'haïr et rejeter.

Il ne l'a jamais vraiment dit à personne, mais quelque chose en lui le dérange à l'idée de regarder dans les yeux des gens qu'il

ne comprend pas, dont il ne comprend pas la langue, les usages, et qui dégagent une telle -oui, un mot, ce mot qu'il retient à l'intérieur de son esprit, ce mot qu'il voudrait étouffer en lui pour garder une bonne image de lui, mais c'est vrai, c'est là, le type le regarde et Samuel n'ose pas avouer qu'il aimerait lui balancer un coup de pied dans la gueule, qu'il aimerait que l'autre disparaisse, qu'il dégage.(…) Et ce mot refait surface, cette part de dégout parce que le type est peut-être entier dans ce mot-là, oui Samuel voudrait se cacher à lui-même, oui, la pauvreté, *ce qu'elle fait éclater et qui le rend fou de rage-sa haine des autres.*

Anne

LA VIE DANS L'EGLISE

Message du pape François
A l'occasion du Forum : Dialogue parlementaire de haut niveau sur les migrations en Amérique latine et aux Caraïbes: réalités et engagements envers le Pacte mondial

<< Madame la Présidente, je vous salue en tant que présidente et, avec vous, tous ceux qui participeront à cet événement>>. Je vous félicite pour cette initiative qui vise à aider et à rendre la vie plus digne pour ceux qui, ayant une patrie, ne trouvent malheureusement pas dans leurs pays des conditions adéquates de sécurité et de subsistance et sont obligés de migrer vers d'autres lieux.

A partir du titre de votre réunion, je voudrais souligner trois mots qui invitent à la réflexion et au travail: réalité, dialogue et engagement

D'abord, la réalité.

Il est important de connaître la raison de la migration et les caractéristiques qu'elle présente sur notre continent. Cela nécessite non seulement une analyse de cette situation à partir du « bureau d'étude », mais aussi un contact avec les gens, c'est-à-dire avec de vrais visages. Derrière chaque émigrant, il y a un être humain dont l'histoire lui est propre, avec une culture et des idéaux.

L'analyse aseptisée produit des mesures stériles; d'autre part, une relation avec une personne en chair et en os nous aide à percevoir les cicatrices profondes qu'il porte en lui, causées par la raison ou la déraison de sa migration. Cette réunion aidera à fournir des réponses valables pour les migrants et les pays d'accueil, tout en veillant à ce que les accords et les mesures de sécurité soient examinés à partir de l'expérience directe, en observant si oui ou non elles se conforment à la réalité. En tant que membres d'une grande famille, nous devons travailler pour placer la « personne » au centre; ce n'est pas un simple nombre ou une entité abstraite, mais un frère ou une sœur qui a besoin de notre aide et d'une main amicale.

Le dialogue est indispensable dans ce travail. On ne peut pas travailler isolément; Nous avons tous besoin l'un de l'autre. Nous devons être « capables de laisser derrière nous une culture du rejet et en d'embrasser une de la rencontre et de l'acceptation »

Une collaboration commune est nécessaire pour développer des stratégies efficaces et équitables pour l'accueil des réfugiés. Atteindre un consensus entre les parties est un « métier » ; une tâche méticuleuse, presque imperceptible mais essentielle pour façonner les accords et les règlements. Tous les éléments doivent être offerts aux gouvernements locaux ainsi qu'à la communauté internationale afin de développer les meilleurs pactes pour le bien de tous, en particulier de ceux qui souffrent dans les régions les plus vulnérables de notre planète, ainsi que dans certaines régions d'Amérique latine et des Caraïbes. Le dialogue est essentiel pour favoriser la solidarité avec ceux qui ont été privés de leurs droits fondamentaux, ainsi que pour accroître la volonté d'accueillir ceux qui fuient des situations dramatiques et inhumaines.

Afin de répondre aux besoins des migrants, un engagement est nécessaire de la part de toutes les parties. Nous ne pouvons pas nous arrêter à l'analyse détaillée et au débat d'idées, mais nous sommes forcés de résoudre ce problème. L'Amérique latine et les Caraïbes ont un rôle international important et la possibilité de devenir des acteurs clés dans cette situation complexe. Dans cet effort, « il faut une planification à moyen terme et à long terme qui ne se limite pas aux réponses d'urgence »
Cela sert à établir des priorités dans la région avec une vision du futur, comme l'intégration des migrants dans les pays d'accueil et l'assistance au développement des pays d'origine. A cela s'ajoute de nombreuses autres actions urgentes, telles que les soins aux mineurs : « Tous les enfants … ont droit à la récréation ; en un mot, ils ont le droit d'être des enfants » Ils

ont besoin de nos soins et de notre aide, tout comme leurs familles. À cet égard, je renouvelle mon appel pour arrêter la traite des êtres humains, qui est un fléau. Les êtres humains ne peuvent être traités comme des objets ou des marchandises, car chacun porte en lui l'image de Dieu

Le travail est énorme et nous avons besoin d'hommes et de femmes de bonne volonté qui, avec leur engagement concret, peuvent répondre à ce « cri » qui s'élève du cœur du migrant. Nous ne pouvons pas boucher nos oreilles à leur appel. J'exhorte les gouvernements nationaux à assumer leurs responsabilités envers tous ceux qui résident sur leur territoire; et je réitère l'engagement de l'Église catholique, par la présence des Eglises locales et régionales, pour apporter une réponse à cette blessure que beaucoup de frères et sœurs portent en eux. Enfin, je vous encourage dans cette tâche que vous accomplissez, et je demande l'intercession de la Sainte Vierge. Puisse-t-elle, qui a également connu une migration dans sa fuite en Égypte avec son époux et son fils Jésus vous garder et vous soutenir par son attention maternelle.
© Traduction de Zenit, Constance Roques

Rappel : communication au journal La Croix (Fév. 2017)
« Le pape François appelle à accueillir mais aussi à intégrer les migrants »

Chargé, en décembre par le pape, de suivre sous son autorité directe la question des migrants, le jésuite canadien Michael Czerny, co-sous-secrétaire de la section pour les migrants et

les réfugiés du dicastère pour le développement humain intégral, explicite l'approche de François sur ce sujet qui lui tient particulièrement à cœur.

Jusqu'à présent, le pontife argentin refusait tout net de distinguer l'accueil des réfugiés de celui des migrants économiques. A ses yeux, tous sont également poussés par la nécessité. Pour la première fois, cependant, le 1er novembre, il a établi une distinction entre les deux situations

Selon le pape, « le migrant doit être traité avec certaines règles parce que migrer est un droit mais un droit très encadré. A l'inverse, être réfugié est dû à une situation de guerre, d'angoisse, de faim, une situation terrible, et le statut de réfugié nécessite plus d'attention, plus de travail. En dissociant les deux catégories, il rejoint le point de vue des Etats européens, qui ne leur réservent pas les mêmes droits ni les mêmes conditions d'accueil dans leurs systèmes juridiques. Il a explicitement reconnu que les Etats pouvaient être confrontés à des limites dans leur capacité d'absorption de migrants. « *Je crois qu'en théorie, on ne peut fermer son cœur à un réfugié, mais il faut aussi la prudence des gouvernants,* a-t-il développé. *Ils doivent être très ouverts à les recevoir, mais aussi calculer comment les accueillir. Car un réfugié, on ne doit pas seulement le recevoir, on doit l'intégrer*

Un plan contre la corruption - publié en anglais par Radio Vatican

Le Vatican redit « l'obligation morale » de combattre la corruption, sous toutes ses formes, et de « réveiller les consciences » : c'est ce que propose un document, en date du 31 juillet 2017, du *Groupe de consultation internationale sur la justice, la corruption, le crime organisé et les mafias*

Le réveil des consciences

« Un mouvement, un réveil des consciences est nécessaire. C'est notre première motivation, que nous percevons comme une obligation morale. Les lois sont nécessaires mais insuffisantes. Il y aura trois niveaux d'action : éducation, culture, citoyenneté. Nous avons besoin d'agir avec courage pour secouer et provoquer les consciences, en les faisant passer d'une indifférence généralisée à la perception du sérieux de ces phénomènes, de façon à les combattre.»
Le préfet de ce dicastère, le cardinal ghanéen Peter Turkson, est lui-même l'auteur d'un livre récent « Corrosione ». sur la corruption préfacé par le pape François

qui y invite à vaincre la corruption par un « nouvel humanisme ».
En février 2018, son intention de prière sera: « Pour que ceux qui ont un pouvoir matériel, politique ou spirituel ne glissent pas vers la corruption ».

Et voici une description du phénomène de la corruption :
« Toute personne cherchant des alliances pour obtenir des privilèges, des exemptions, des préférences ou même des voies illégales

Excommunications
Il s'attachera aussi à « travailler au développement d'une réponse globale » à travers les Conférences épiscopales, et les Eglises locales, notamment par « l'excommunication » de la mafia et des autres organisations criminelles semblables.

Objectifs 2018
Le Groupe se donne et publie 21 objectifs, depuis la « définition du conception de corruption » jusqu'à la notion « d'excommunication pour corruption », en passant par la sensibilisation de l'opinion publique, en vue d'une « culture de la justice ». Zenit août 2017

Samedi 18h, eucharistie
3ème samedi du mois : messe des familles
Dimanche à 11h, eucharistie
Lundi à 11h30, eucharistie
Mercredi 19h30 adoration ; 20h, eucharistie
Jeudi 9h, prière des mères
Pique-nique convivial au foyer chaque 1er dimanche du mois à issue de la messe de 11h

Pique-nique de rentrée en septembre et barbecue fin juin

Mois de septembre 2017 – Année A

Sa 2	18h, messe.
Di 3	**22° dimanche du temps ordinaire**.
	11h, messe.
	Baptêmes d' Ethan LOPEZ, (Dubaï)
Sa 9	18h, messe des familles.
Di 10	**23° dimanche du temps ordinaire**.
	11h, messe.

Ce dimanche 10 septembre 2017, nous fêterons tous ensemble le **soixantième anniversaire de l'ordination sacerdotale de Père Jean DE WULF**. Nous en profiterons pour fêter ses 85 ans (le 19 octobre). À 11h : messe à Saint Paul. À 12h30 : apéritif et dîner au collège Cardinal Mercier. Participation : 25€/personne (apéritif, buffet chaud, dessert, vin et eaux compris). Enfants de -12 ans : 10€ /personne.

Sa 16	18h, messe.
Di 17	**24° dimanche du temps ordinaire**.
	11h, messe.

Ce week-end du 16-17 septembre, inscription de TOUS les enfants à la catéchèse
à l'issue des messes du samedi 18h et du dimanche 11h :
à la catéchèse : à l'année d'Eveil à la foi (enfants de 2ème primaire),
(pour ceux qui suivent déjà la KT, pas besoin d'inscription)
Les formulaires d'inscription (que vous pouvez trouver sur le site web de la paroisse et remplir à l'avance) doivent obligatoirement être remis aux responsables à la fin de la messe du 16 ou du 17 septembre.

Ma 19	20h15, réunion de l'E.A.P. (Equipe d'Animation Paroissiale).
Sa 23	18h, messe.
Di 24	**25° dimanche du temps ordinaire**.
	11h, messe.
Lu 25	20h15 au foyer, réunion des parents des enfants inscrits à KT1.
Ma 26	20h15 au foyer, réunion des parents des enfants inscrits à KT2.
Sa 30	baptême d'Ellie et Malya PELEGRIEN, r.des Croix du Feu 25
	18h, messe.

Di 8 oct Dimanche autrement

Paroisse Saint-Paul -Drève des Chasseurs, 14 -1410 Waterloo

Célébrations		
Samedi	à 18h	Eucharistie
Dimanche	à 11h	Eucharistie
Lundi	à 11h30	Eucharistie
Mercredi	à 20h	Eucharistie
Jeudi	à 09h	Prière des mères

Equipe des prêtres :

Vénuste LINGUYENEZA 02 354 74 31 linguyeneza@gmail.com
Wilfried IPAKA 0489 77 18 22 wilfriedipaka@yahoo.fr
Jean-François GREGOIRE 0470 493 734 j.fr.gregoire@gmail.com
Jean DE WULF 02 354 75 03 jeandewulf32@gmail.com
Diacre : Jean-Marie DESMET 0488 235 160 djm.desmet@skynet.be

Secrétariat : 02 354 02 99, paroissestpaul.waterloo@gmail.com

Comptes: AOP = BE 78-0680-3699-2086
Transit =BE 06-0682-0436-8822 BIC : GKCC BE BB
Fabrique d'église = BE58 - 0910-0113-0279

http://saintpaulwaterloo.be